

Comparaison de deux tableaux

	Adolf Menzel, <i>Le Souper au bal</i> (1878), p. 111	Émile Friant, <i>Les Canotiers</i> (1887), p. 113.
Le peintre, l'époque, le style.	Un peintre allemand, 8 ans après la victoire de la Prusse et des États allemands sur la France. La technique du peintre s'apparente à celle de l'impressionnisme : lumières, reflets, aspect vaporeux des robes que portent les femmes.	Un peintre français, contemporain de Zola. Le tableau n'utilise pas les techniques de l'impressionnisme ; on a envie de parler d'hyperréalisme (même si, au sens propre, l'hyperréalisme est un mouvement artistique américain des années 1960).
Le sujet	<i>Le Souper au bal</i> Le titre est très précis ; le peintre aurait pu choisir le moment de la danse (forcément dynamique), il a préféré une scène statique. Le bal aurait forcément rapproché les hommes des femmes ; le souper montre au contraire une séparation entre les hommes et les femmes – même si elle n'est pas stricte. Le bal est au XIX ^e s. une distraction mondaine très importante (voir Balzac !) où la haute société montre son élégance, sa richesse. Il faut se montrer, être vu, reconnu, admiré. Les femmes sont soucieuses de leurs toilettes, mettent leurs plus beaux bijoux...	<i>Les Canotiers.</i> Le titre aurait dû être : <i>Le repas des canotiers.</i> Le choix du peintre est significatif : dans le repas, les canotiers se montrent tels qu'ils sont vraiment ; le tableau donne à voir les canotiers dans ce qu'ils ont d'essentiel, au-delà du repas qu'ils prennent ensemble. A cette époque, les employés des grandes villes vont à la campagne le dimanche, et pratiquent volontiers le canotage, comme le montrent des tableaux (on pense à Renoir) et des nouvelles de Maupassant.
Le cadre	La scène se situe à l'intérieur, dans un cadre prestigieux. Les éléments qui donnent une impression de luxe et de richesse ostentatoires sont les suivants : <ul style="list-style-type: none"> ➤ la hauteur du plafond, facilement évaluée par rapport à la taille des personnages ➤ la présence d'une foule, qui devient indistincte dans le fond du tableau, tant l'éloignement est grand ➤ le lustre en cristal de Venise ➤ les nombreux candélabres ➤ la lumière dorée, qui baigne toute la partie supérieure du tableau, symbolise l'or - monnayé à 	La scène est ici située à l'extérieur ; une table a été dressée devant une maison (une auberge ?) non loin d'une rivière que l'on aperçoit, à travers une barrière faite de minces tiges de bois. La présence de la nature est très discrète : on aperçoit un minuscule arbuste, au fond à gauche. Quelques plantes en pot ornent les fenêtres, en haut à droite. Ce qui est essentiel, ce sont les personnages, et non le cadre. La table est couverte d'une nappe ; il s'agit d'un repas simple, mais soigné.

	<p>l'époque.</p> <ul style="list-style-type: none"> ➤ un pilier, terminé par un atlante, soutient le plafond ; la référence à l'Antiquité est une preuve de culture. ➤ le plafond est décoré. ➤ des miroirs immenses sont un signe de richesse, mais ils contribuent aussi à agrandir l'espace et à donner une clé d'explication : pour les gens qui sont invités à ce bal, il est important de se voir, de voir et d'être vu. 	
La composition	<p>La moitié inférieure du tableau est occupée par les personnages, les murs et le plafond tiennent une large place : les personnages sont plus petits que le décor qui les entoure, et qui reflète le pouvoir et la richesse de celui qui les a invités. Cet hôte mystérieux doit être un aristocrate, peut-être un militaire de haut rang – voire l'Empereur Guillaume I^{er}.</p> <p>Sauf quelques rares exceptions, les hommes sont debout, à gauche, les femmes assises, à droite.</p>	<p>Les personnages s'inscrivent dans un triangle, dont la base est matérialisée par le bard de la table faisant face au spectateur ; ils sont tous assis (sauf un retardataire, au fond à gauche, et le serveur), deux femmes sont placées symétriquement (celle qui est au fond a deux hommes à sa droite, celle qui est plus proche de nous deux hommes à sa gauche).</p>
Les personnages	<p>Les toilettes des femmes sont somptueuses ; les robes forment des taches claires, vives, aussi brillantes que les lumières du bal.</p> <p>Les hommes sont vêtus de sombre, et les uniformes sont nombreux : l'Empire allemand fait la part belle aux militaires, et les haut gradés sont en général des aristocrates.</p> <p>Les couples sont rares ; les hommes et les femmes doivent parler entre eux de ce qui les intéressent : la politique d'un côté, les conversations mondaines de l'autre.</p> <p>Un homme, à gauche, a coincé son chapeau entre ses jambes, et semble fort occupé à vider son assiette : est-</p>	<p>Les visages sont souriants, détendus.</p> <p>Le repas réunit des sportifs qui ont passé la matinée à faire du canotage, et qui ont gardé leurs tricots, cette tenue décontractée qui montre leurs muscles. Un retardataire arrive, et enlève la veste qu'il avait enfilée : il doit faire chaud, on se met à son aise...</p> <p>Une femme porte un chapeau, l'autre est "en cheveux" – il n'y a pas de protocole dans cette réunion d'amis.</p> <p>Un homme, à droite, porte casquette et veste ; il coupe de larges tranches d'un gros pain de campagne. Il ne s'agit pas de pain blanc, trop raffiné ; et le pain n'est pas apporté tout coupé : la notion de partage est ainsi rendue sensible. A gauche du vin est versé dans un</p>

	ce un signe de désinvolture, de mauvaise éducation ? Il fait en tout cas figure d'exception.	verre par un convive serviable, et non par le serveur – là encore, l'ambiance est à la fraternité et à la camaraderie. La volaille est d'ailleurs servie entière : il faudra la découper, la partager.
Les intentions de l'auteur	La victoire sur la France a entraîné la proclamation de l'Empire allemand, le versement d'un énorme tribut de 5 milliards de francs or en trois ans, l'annexion de l'Alsace et de la Lorraine. Une aristocratie triomphante célèbre sa grandeur, son prestige et le bal n'est qu'un prétexte pour s'afficher.	<i>Les Canotiers</i> sont en train de manger, et non de ramer ! Moment de détente, de convivialité, de bonheur partagé, voilà ce que veut montrer Friant, qui a mis en scène des gens modestes, sans doute de petites employés, qui échappent une fois par semaine à la monotonie de leur existence et vivent ensemble une "partie de campagne" – pour reprendre le titre d'une nouvelle de Maupassant.